

MAUPASSANT

Théâtre de l'Essaïon
Rue Pierre au Lard

PARIS

9 JANVIER
AU
27 MARS 2013

Durée: 1 heure 10

Adaptation et jeu
Patrice Fay

Mise en espace
Micheline
Zederman

Portraits brisés

LE SPECTACLE

Guy de Maupassant entrait à la maison du docteur Blanche, en janvier 1892. Il y mourait le 6 juillet 1893, et, durant ces dix-huit mois d'internement absolu, il ne souhaita recevoir personne et ne fut visité que par de rares intimes ; les seuls témoins de sa maladie furent, en dehors du docteur Meuriot et du docteur Blanche, deux gardes de la maison et son domestique particulier, auquel, dans son testament, il laissait vingt mille francs.

Accroché à son fauteuil comme à un radeau, il se jette dans ses souvenirs en désordre, naviguant entre les femmes, la littérature, la politique et la folie, il nous donne à entendre son oeuvre, sa vie. Il parle à sa mère, à son frère mort fou, quelques années plus tôt, rongé par la syphilis, à Flaubert son bon maître, à Mouche l'héroïne de la nouvelle, à ses nombreuses maîtresses, à son valet François Tassart, à ses médecins, à son double qui surgit terrifiant.

LE DECOR

- Au centre l'univers médical, un fauteuil de barbier avec appui-tête.
- une chambre photographique sur pied.
- des grappes de souvenirs attachés par des ficelles, liés par des cordages qui tombent des cintres :
- une maquette de son bateau le Bel-Ami, des galets ...
- fleurs, potions, lettres, parfums, perruques, vêtements ...
- Un miroir où il se cherche, où il se perd...



La maison de santé du docteur Blanche



Portrait de Nadar

« Les nouvelles qui circulent sur la santé de mon cousin sont d'une inexactitude absolue. Il va mieux, beaucoup mieux. Il guérira nous en sommes convaincus. Nous voulons l'arracher à tout travail littéraire ; son oeuvre est assez considérable pour qu'il s'en tienne là. Pour tout dire, en un mot, nous désirons que l'on considère désormais Monsieur Guy de Maupassant comme mort pour la littérature et comme il importe avant tout de le voir vivre, nous mettons un éteignoir sur son cerveau ».

Germer d' Harnois de Blangues.





LE SPECTACLE EST ADAPTÉ DE LA CORRESPONDANCE, DES CHRONIQUES, ET DES OEUVRES DE GUY DE MAUPASSANT

Une lettre du 2 mars 1877 à son ami Robert Pinchon dit "La Toque" sur en-tête du Ministère de la Marine et des Colonies où travaillait alors Maupassant. Ce surnom de "la Toque" venait de ce qu'il portait toujours une petite toque noire. Guy, quant à lui, était baptisé "Joseph Prunier". Dans cette lettre Guy de Maupassant découvre et fait connaître à son ami la maladie qui le ronge.

«Tu ne devineras jamais la merveilleuse découverte que mon médecin vient de faire (en 1877) en moi--jamais, non jamais--Comme mes poils tout à fait tombés ne repoussent pas, que mon père pleurait autour de moi et que les lamentations de ma mère venaient d'Étretat jusq'ici, j'ai pris mon médecin au collet et je lui ai dit : "Bougre tu vas trouver ce que j'ai, ou je te casse"-Il m'a répondu "La vérole"-J'avoue que je ne m'y attendais pas, j'ai dit "Quel remède ?" il m'a répondu "Mercure de potassium". J'allais voir un autre Esculape, et lui ayant demandé son avis, il m'a répondu "Vieille syphilis datant de six

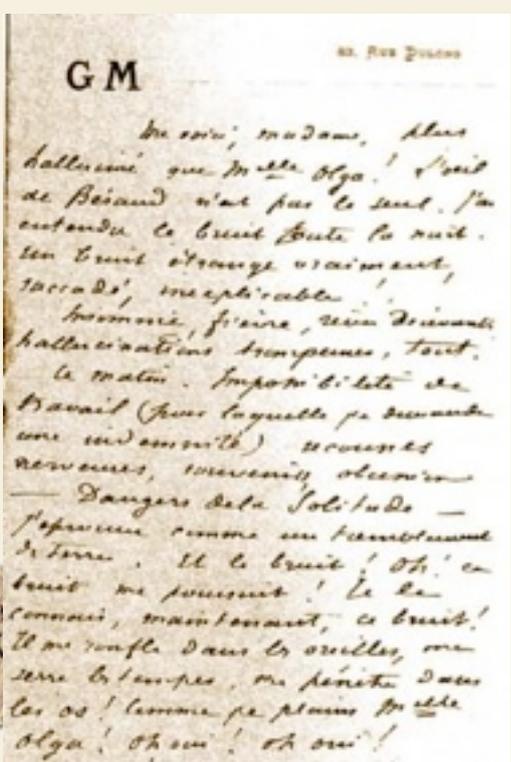
ou sept ans"-Remède ? -"Iodure de potassium et mercure"

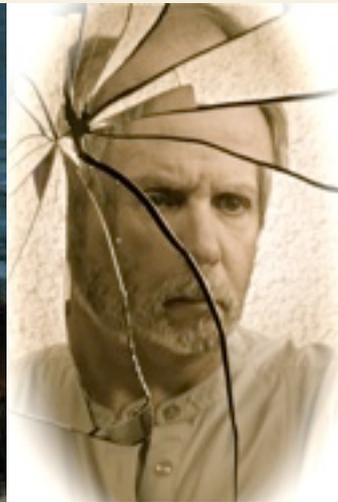
Le 21 Mars de la même année il poursuit: «J'ai la vérole ! Enfin ! La vraie ! Pas la méprisable chaude-pisse, pas l'ecclésiastique cristalline, pas les bourgeois crêtes de coq, ou les légumineux choux-fleurs. Non, non ! La grande vérole, celle dont est mort François 1^{er} et j'en suis fier parbleu. Et je méprise par-dessus tout les bourgeois. Alléluia ! J'ai la vérole par conséquent je n'ai plus peur de l'attraper.»

Cette autre lettre non datée, écrite quand il habitait rue Dulong, après 1882.

"Me voici, madame, plus halluciné que Mlle Olga ! L'œil de Béraud n'est pas le seul. J'ai entendu du bruit toute la nuit. Un bruit étrange vraiment, saccadé, inexplicable ! Insomnie, fièvre, rêves décevants, hallucinations trompeuses, tout. Ce matin, impossibilité de travail (pour laquelle je

demande une indemnité) secousses nerveuses, souvenirs, obsessions, danger de la solitude. J'éprouve comme un tremblement de terre. Et le bruit ! Oh ! ce bruit me poursuit ! je le connais maintenant, ce bruit ! Il me ronfle dans les oreilles, me serre les tempes, me pénètre dans les os ! Je demeure allongé sur mon divan, tantôt sur le dos pour penser à ma chronique qui ne vient pas, tantôt sur le nez pour penser au bruit. Si je restais même deux jours, je serais perdu. Je le sens. Je le sais. C'est à Charenton que vous me reverriez, avec une camisole de force. Oh ! ce bruit ! je pars, il le faut. Je fuis. Je ne sais pas ce que je fais, ni où je vais. Je perds le nord. Je vous envoie ci-joint la boussole qui me servait de tête. Oh ! ce bruit ! Il me reste ? O Banque ! Une image ! J'entends le bruit ! Excusez, Madame ces aberrations, Je crois que je suis possédé !"





Les jours heureux où je canotais

La syphilis Maupassant sait très tôt, à vingt-six ans, qu'il est malade de la syphilis. Mais aucun médecin n'avait encore établi de rapport formel entre cette maladie et les symptômes dont il souffrait : migraines, vertiges, troubles de la vue, alopécie, neurasthénie alternant avec des périodes d'exaltation, hallucinations, paralysie. Présents depuis 1877, ces signes s'aggravent, causant à Maupassant des souffrances considérables à partir de 1888. Soigné au mercure, au bromure, aux excitants, il se drogue en outre à l'opium et à l'éther. Il prend des eaux à Chatelguyon, Aix, Plombières, Luchon, Divonne. Débuts de romans, restés inachevés, en 1890 et 1891 : *L'âme étrangère*, *L'angélus*. Dépression en 1891, tentative de suicide en janvier 1892. Internement à la maison de santé du Dr Emile Blanche (le fils du Dr Esprit Blanche, qui soigna Gérard de Nerval). Maupassant meurt le 6 juillet 1893, après une lente dégradation. Il est enterré au cimetière du Montparnasse.

C'est seulement en 1899, six ans après la mort de Maupassant, que le docteur Babinski présentera le dérèglement oculaire comme un symptôme évident de la maladie. En 1905 Schaudinn et Hoffmann découvriront le tréponème, agent pathogène, en 1913 le docteur Noguchi démontrera qu'au stade tertiaire la syphilis n'a plus son siège dans les parties génitales mais attaque systématiquement le cerveau. Il a fallu attendre l'arrivée de la pénicilline pour enfin combattre la maladie.

L'autoscopie

Phénomène parapsychique par lequel l'expérimentateur voit un « double de lui-même » des parties, organes, ou la totalité de son corps.

Maupassant qui avait la phobie de sa propre image est hanté par ce double qu'il décrit dans plusieurs oeuvres : *Lui ?*, *Un lâche*, *Le Horla*, *Qui sait ?*, *Fini, Monsieur Parent...* Il examine avec anxiété son reflet dans les miroirs, comme s'il tentait de le prendre au piège.

«En fixant longtemps mes yeux sur ma propre image réfléchi dans une glace, je crois perdre la notion de moi. Alors il me paraît curieux d'être ce que je suis, c'est à dire quelqu'un... Si cet état durait une minute de plus, je deviendrais complètement fou. Mon cerveau se viderait peu à peu de mes pensées»

Docteur Emile Blanche

" Monsieur Guy de Maupassant est atteint d'un désordre des facultés intellectuelles caractérisé par des conceptions délirantes, le plus souvent de forme mélancolique et hypocondriaque, et quelquefois aussi par des idées de grandeur avec hallucinations et illusions des sens... Il présente en outre, des troubles du système musculaire. La maladie de Monsieur Guy de Maupassant est grave et sera de longue durée, sans qu'on puisse se prononcer sur l'issue qu'elle aura."

Ah ! pauvre et cher ami, là-bas, au loin, vous vouliez écrire l'Angélus, votre prochain livre, et la plume vous est tombée des doigts, et pour n'avoir pas pu, vous avez pensé qu'il faut mourir...

Mourir, avec l'Angélus, comme finit le jour. Revenez-nous donc ! vous verrez que le jour ne finit pas ainsi.

Le soleil éteint, une autre lumière s'allume. Il y a des forces qui veillent, des courages qui renaissent, et des outils qui marchent, même quand tremble la main. *Alexandre HÉPP*

Maupassant a passé les douze dernières années de sa vie à consulter des médecins, à la recherche d'un traitement susceptible d'apaiser ses douleurs.

Interné dans la maison du docteur Blanche le 7 janvier 1892, il y mourra fou et paralysé le 6 juillet 1893.

«Il n'aimait pas les photos, il les brisait »

Lucienne Litzelmann

«Quand un artiste se met à l'œuvre, il a toujours une ambition secrète, étrangère à l'art. C'est la gloire qu'on poursuit d'abord, la gloire qui fait tourner les têtes, battre les mains, et captive les cœurs des femmes. Plaire aux femmes ! Pouvoir, par la toute-puissance du génie, être dans Paris comme le sultan d'un harem immense ; cueillir à droite, cueillir à gauche, dans les salons du monde ou les loges des théâtres, ces fruits de chair vivante dont nous sommes sans cesse affamés».

Maupassant saisit le monde avec une force de primitif. Il en perçoit et en célèbre les détails heureux. “ Je suis une espèce d'instrument à sensations (...) J'aime la chair des femmes, du même amour que j'aime l'herbe, les rivières, la mer ” (à Gisèle d'Estoc, janvier 1881).

«Ceux qui n'ont pas aimé poétiquement prennent et choisissent les femmes comme on choisit une côtelette à la boucherie, sans s'occuper d'autre chose que de la qualité de leur chair.»

Le sentiment à l'égard de la femme est considéré comme un leurre. Dès qu'une femme tente de s'attacher l'homme, dès qu'un homme se croit amoureux, on court au malheur. Il y a méconnaissance d'un sexe à l'autre ; la femme trompe, elle est légère, et surtout elle possède une puissance dissolvante terrible.

«Je considère l'accouplement légal comme une bêtise. Le mariage n'est qu'un échange de mauvaises humeurs le jour et de mauvaises odeurs, la nuit.»

«Je suis un sensuel, Oh ça oui ! Cependant je ne suis point dangereux, je ne me jette pas immédiatement sur les femmes en poussant des cris. Je n'ai jamais subi de condamnation pour ... passions trop vives ! Et on peut rester une heure en public avec moi sans péril, quand il y a des sergents de ville à portée de la voix. J'ai du reste, l'imagination froide et réaliste. J'aime ce que je vois après y avoir goûté, parce que je suis sûr que c'est bon.»

Pourtant, un lieu commun ne s'établit pas sans raison, et si celui du “ joyeux Maupassant ” a pu faire tant de ravages, c'est que cette œuvre est pleine d'un appétit de vivre, d'un élan pour sentir la nature, pour goûter l'amour physique, qui donnent une vigueur poétique et sensuelle aux choses et aux êtres.

Ah les femmes... je ne les aime pas mais elles m'amuse. Je trouve ça très farce de leur faire croire que je suis sous le charme... et comme elles se renouvellent pour m'y maintenir ! L'une d'elles en arrive à ne plus manger devant moi que des pétales de roses.

Certaines lui inspirent des sentiments toujours marqués par l'inquiétude : attachement pour Mme Leconte du Noüy, crainte et attirance pour Mme Potocka, Mme Kann, intelligentes, «rosses» et brillantes.

J'ignore la pudeur physique, mais j'ai une excessive pudeur de sentiment. Or si je devais jamais avoir assez de notoriété pour qu'une postérité curieuse s'intéressât au secret de ma vie, l'idée qu'on parlerait d'Elle et de Moi, que des hommes la jugeraient, que des femmes commenteraient, que des journalistes discuteraient, qu'on analyserait mes émotions, me jetterait dans une fureur violente et dans une tristesse profonde...

J'ai un pauvre cœur orgueilleux et honteux, un cœur humain, ce vieux cœur humain dont on rit, mais qui s'émue et fait mal et dans la tête aussi, j'ai l'âme des Latins qui est très usée. Et puis il y a des jours où je ne pense pas comme ça, mais où je souffre tout de même, car je suis de la famille des écorchés.” (1890, à une destinataire inconnue).



La rose Guy de Maupassant



La Grenouillère

l'Écorché - La politique

“Je suis de la famille des écorchés”

Maupassant est un homme sans illusion, qui est tôt persuadé du caractère passager du bonheur, et voit la mort s'insinuer en toute chose. S'il est une vision du monde avec laquelle il s'accorde, c'est bien celle de Schopenhauer, plusieurs fois cité dans ses lettres et ses récits (*Auprès d'un mort*), qui reconnaît lui-aussi être empreint de cette philosophie pessimiste et considère Schopenhauer comme « le plus grand saccageur de rêves que la terre ait connu ».

De son cher Etretat, il écrit à sa mère, en janvier 1881 : “J'ai froid plus encore de la solitude de la vie que de la solitude de la maison. Je sens cet immense égarement de tous les êtres, le poids du vide. Et au milieu de cette débandade de tout, mon cerveau fonctionne, lucide, exact, m'éblouissant avec le Rien éternel.”

Les salons, dans lesquels il a peu à peu pénétré, ne suscitent en lui qu'éloignement. Il y reste silencieux et distant. “*Dans un salon, je souffre dans tous mes instincts, dans toutes mes idées, dans toutes mes sensibilités, dans toute ma raison*” (à Gisèle d'Estoc).

“*Convictions, idées et morale d'imbéciles*”, assure-t-il encore à Mme du Noüy, en 1886. Il méprise le monde politique ; il trouve dérisoire, mais pitoyable, le monde des petits fonctionnaires, dont il fut.

Politique

“*Je veux n'être jamais lié à un parti politique, quel qu'il soit, à aucune religion, à aucune secte, à aucune école, ne jamais entrer dans aucune association professant certaines doctrines, ne m'incliner devant aucun dogme, devant aucune prime et aucun principe*” (à Catulle Mendès).
Maupassant n'aime ni les politiciens de

la Troisième République (voir *Bel-Ami*), ni les aristocrates. Mais il ne croit pas non plus qu'une société heureuse soit possible, étant profondément persuadé que le destin de l'homme est mauvais par nature.

Cependant, tout abus excessif lui semble digne d'être dénoncé. Il participe en 1882 à une campagne menée dans *Le Gaulois* en faveur du petit employé misérable et obligé de garder des dehors dignes — ce petit employé dont il se moque d'autre part dans tant de récits, mais dont il connaît la triste vie (peinte d'ailleurs dans des récits tels que *La parure* ou *A cheval*).

Surtout, la guerre lui paraît atroce.

“*Quand j'entends prononcer ce mot : la guerre, il me vient un effarement comme si on me parlait de sorcellerie, d'inquisition, d'une chose lointaine, finie, abominable, monstrueuse, contre nature.*” (Gil Blas, 11 décembre 1883). Il la dénonce directement dans le récit *L'horrible*, indirectement dans des récits comme *Boule de Suif*.

Envoyé spécial du journal *Le Gaulois* en Algérie lors de l'affaire tunisienne, il pense que les méthodes de colonisation française sont inadéquates : spoliation de paysans indigènes, injustices des colons contre les indigènes et surtout méconnaissance de leur civilisation, coutumes et religion ; pourtant il n'est pas ce que nous appellerions un “anticolonialiste”, car il pense que les chefs indigènes sont despotiques et les tribus divisées. Il voudrait donc un changement profond de la politique française.

Marie-Claire Bancquart



« Délivrez-nous des militaires et des curés qui n'ont dans la tête qu'une ritournelle et de l'eau bénite. »

« Je n'ai pas peur d'un danger. Un homme qui entrerait, je le tuerais sans frissonner. [...] J'ai peur de moi ! j'ai peur de la peur ; peur des spasmes de mon esprit qui s'affole, peur de cette horrible sensation de la terreur incompréhensible. »

Visite : site sur Maupassant créé par Mme Noëlle Benhamou

<http://www.maupassantiana.fr>



Co-dirige des stages de travail théâtral
Les spectacles tournent à Paris, Ile de France, province, festivals.
France-Culture en assure des diffusions

A notamment mis en scène :

- *La triste histoire de la Séquestrée de Poitiers (d'après A. Gide)*
- *Modeste proposition concernant les enfants des classes pauvres (d'après J.Swift)*
- *Où sont tous mes amants ? (chansons réalistes)*
- *Pénélope de Leonora Carrington*
- *Une chemise de nuit de flanelle de Leonora Carrington*
- *A présent, adieu ! d'après Heinrich von Kleist*
- *La Mort Satisfaite de Jean Renoir*
- *Cabaret Renoir*

Avec le Théâtre de l'Epi d'Or, les spectacles :

- *A comme Aragon*
- *Moi, Oskar Panizza, chien*

- Montage d'écrits historiques, scientifiques, littéraires, pour acteurs chanteurs et musiciens

- Met en scène la pianiste Jacqueline Laffitte (Lettres de R.M.Rilke et Ecrits sur la mère)

Spectacles théâtre et peinture :

- *J'ai vu un tableau rouge et c'était moi- (d'après le livre d'or de l'exposition N.de Staël en 2003)*
- *L'Enceinte* de M.Glück (inspiré par la fresque de Piero de La Francesca)

Spectacles à domicile avec la Compagnie la Maison sur la colline
(Textes de J.C.Grumberg Ph.Delerm – X.Durringer -)

- *Non, je n'ai rien oublié... mes années 60* de Béatrice Courraud



Fondateur de la Compagnie de l'Epi D'Or en 1981
Directeur du Théâtre de Saint-Gratien 1985 à 1991
Directeur artistique du Bateau-Théâtre Docteur Paradis :
Festival d'Avignon 1990
Metteur en scène et comédien depuis 1978

Il travaille avec:

Jacques Ardouin
 Anne Barlind
 Yveline Danard
 Richard Leteurre
 Gérard Le Fur
 Lucien Lorenz
 Françoise Meunier
 Jean Moign
 Gérard Rauber
 Micheline Zederman



Il joue

A comme Aragon textes d'Aragon
A Présent Adieu ! textes de Heinrich von Kleist
Absurdus Parade d'Alfred Jarry
L' Autre Don Juan d'Eduardo Manet
L'Avare de Molière
Brandon Fourbon et Compagnie de Marian Pankowski
Cabaret Renoir textes de Jean Renoir
Le Dernier Candidat d'Andrée Chedid
Diabloguement vôtre de Roland Dubillard
George Dandin de Molière
L' Enfer Cohérent d'après Samuel Fuller
Fin de partie de Samuel Beckett
La grammaire et 29° à l'ombre d' Eugène Labiche
Histoires de Clowns de Patrice Fay et Marc Ségala
J'ai le coeur plein de feuilles mortes d'après Jules Renard
Le jardin des saisons de Patrice Fay et Will Maës
Jules Verne le triomphe de l'imagination d'après Jules Verne
Le mariage forcé de Molière
Mégaphonie de Louis Calaferte
Le Monte-plats de Harold Pinter
La Mort Satisfaite textes de Jean Renoir
Maupassant, portraits brisés
Moi, Oscar Panizza... Chien ! de Patrice Fay et Micheline Zederman
Pourceaugnac de Molière
Le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry

Rêves sur le Mont Gellert de Ferenc Karinthy
Le Roi Hâtif de Françoise Gerbault
Le temps est notre demeure de Lars Norén
Zazie dans le métro d'après Raymond Queneau

Il écrit ou adapte

Le tour du monde en 80 jours d'après Jules Verne
Le palais du mirage où l'amoureux de la lune d'après Jacques Prévert
Chopin, Sand une course dans les étoiles de Patrice Fay
Moi, Oscar Panizza... Chien! co-écriture avec Micheline Zederman réalisation France Culture par Jean-Mathieu Zahnd diffusé le 26 Mai 1999
Zazie dans le métro d'après Raymond Queneau
Le jardin des saisons co-écriture avec Will Maës
La ferme ensorcelée co-écriture avec Will Maës
Gouttelette au fil de l'eau co-écriture avec Will Maës
J'ai le coeur plein de feuilles mortes d'après Jules Renard publié chez Omnibus.
Le loup qui est devenu clown co-écriture avec Will Maës
Maupassant, portraits brisés d'après Maupassant
Bonjour dernière page de ma vie d'après Tchekhov et Knipper

Après plus de 25 spectacles, il est aisé de trouver des constantes dans notre travail de création. A l'exception de quelques textes de répertoire, nos spectacles dans leur choix ou par la nature de leur adaptation, interrogent sur les mécanismes de la création littéraire et artistique.

Ils mettent souvent en scène les artistes eux-mêmes : Chaplin, Jack London, Jules Verne, Frédéric Chopin, George Sand, Oskar Panizza, Louis Aragon, Raymond Queneau.

Un cycle sur l'autoportrait est entamé avec Jules Renard il se poursuit aujourd'hui avec Guy de Maupassant.

PRINCIPALES REALISATIONS DU THEATRE

- 1977- **Mégaphonie** de Louis Calaferte - mise en scène Patrice Fay
 1980- **Diabloguement vôtre** d'après Roland Dubillard - mise en scène Patrice Fay
 1982- **L'Autre Don Juan** d'Eduardo Manet - mise en scène Patrice Fay
 1983- **De l'autre côté du miroir** de Lewis Carrol - mise en scène Françoise Meunier
Fin de partie de Samuel Beckett - mise en scène Patrice Fay
 1984- **Hop et puis... Zut** d'après Roland Dubillard - mise en scène Patrice Fay
Le Monte-plats de Harold Pinter - mise en scène Françoise Meunier
 1985- **La grammaire - 29° à l'ombre** d'Eugène Labiche - mise en scène Patrice Fay
Histoires de clowns - mise en scène Patrice Fay
 1986- **Le tour du Monde en 80 jours** d'après Jules Verne - mise en scène Patrice Fay
 1987- **Le Palais du mirage ou l'amoureux de la lune** d'après Jacques Prévert
 1988- **Une journée de petit Tom** de Françoise Meunier - mise en scène Patrice Fay
 1989- **Le bonnet de la liberté**
Croquez le melon de Isabelle Pirot, David Pharaon, Jean-Paul Schnee
 mise en scène Patrice Fay - Prix du public - Festival d'Avignon 1989 **100 représentations**
 1992- **Martin Eden** de Jack London - mise en scène Patrice Fay
 1993- **Quelle comédie Monsieur Guitry** Sacha Guitry - mise en scène Patrice Fay
 1994- **Chopin - Sand - Une course dans les étoiles** de Patrice Fay
 1995- **Croquez le Melon - Martin Eden** reprises - mise en scène Patrice Fay
 1996- **Moi, Oscar Panizza, Chien !** de Patrice Fay et Micheline Zederman
 mise en scène Micheline Zederman - Festival d'Avignon
 1997- **A comme Aragon** d'après Louis Aragon mise en scène Micheline Zederman coproduction Théâtre du Million Festival d'Avignon et tournées
 1998- **Le Roi Hâtif** de Françoise Gerbaulet mise en scène Gérard Rauber - coproduction : Théâtre du Renard, Compagnie de la Croche. Théâtre du Renard Paris
 2000 à 2005- **Zazie dans le métro** de Raymond Queneau adaptation et mise en scène Patrice Fay
 2 participations festival off Avignon + 3 tournées CCAS France - Suisse - Maroc. **100 représentations**
 2008 à 2012- **J'ai le cœur plein de feuilles mortes** adaptation et jeu Patrice Fay
 Direction d'acteur : Richard Leteurre - texte publié chez Omnibus Mars 2010
 Festival off Avignon 2008 Théâtre des Amants - Grenier théâtre de Verdun - Théâtre Tallia Paris - Festival off Avignon 2009 - 2010 - Magasin Théâtre Avignon - Théâtre de l'Essaïon Paris saison 2009/2010 - Nevers - Sedan - Nouzonville - Revin - Hillion - Pierrelaye - Eaubonne - Ermont - Taverny - Marakech-Bellac - Festival Komidi La Réunion - Avignon 2011 à l'Albatros - Ambérieu-en Bugey - bibliothèque historique de Paris - Tournée à la Réunion 2012 - Lucé - Beauchamp.

200 représentations

Théâtre Essaïon

Tous les mercredis à 20 heures
du 9 Janvier au 27 Mars 2013

6, rue Pierre au Lard (à l'angle du 24 rue du Renard) 75004 Paris

Réservations : 01 42 78 46 42

Festival Off d'Avignon Juillet 2013

Tous les jours à 18H30
à L'Albatros

29, rue des Teinturiers
84000 AVIGNON

La rentrée 2013 dans le Val d'Oise

Ermont-sur-scène

nous accueille en résidence de création. Nous y répéterons le spectacle en novembre et décembre 2012 avant les premières représentations sur Paris. 4 représentations seront données au Théâtre de l'Aventure en Novembre 2013 (scolaires et tout public)

Médiathèque de Taverny

Novembre 2013

Médiathèque d'Eaubonne

4 Octobre 2013



Le théâtre de l'épi d'or est

Subventionné par le conseil général du Val d'Oise et la ville de Taverny
Le spectacle bénéficie d'une Aide à la création du Val d'oise,
d'une résidence de création au Théâtre d'Ermont,
des soutiens de la Fondation la Poste et du Crédit Mutuel.

